

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 53

DE LYON

Lundi 22 Février 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 15 DE CHAQUE MOIS

ANNONCES (A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République. A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.)

ADMINISTRATION et REDACTION : 3, Rue Stella (à l'entrecroix)
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

ABONNEMENTS...
Lyon et départements limitrophes... 5 fr. 10 fr. 20 fr.
Autres départements... 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Étranger (Union Postale)... 9 fr. 18 fr. 36 fr.

FAITS DU JOUR

Aucune nouvelle sensationnelle du théâtre de la guerre. Le général Kouropatkine a été nommé commandant en chef des forces russes en Mandchourie.

Une vive inquiétude commence à régner à Tokio.

L'Espagne continue à prendre des mesures de précautions en vue de complications internationales. La Nervèze mobilise également.

Dans les milieux politiques on déclare que de profondes divergences ont éclaté dans le sein du gouvernement. Les décisions des groupes de gauche sur l'alliance sont très commentées.

Une magnifique manifestation nationale a eu lieu à Saint-Etienne. M. Cavaignac a prononcé un discours en réponse au récent discours de M. Jaurès.

LE PATRIOTISME

Je croyais sincèrement que le préjugé qui consistait à représenter le patriotisme comme issu de la Révolution française et inspiré par elle, avait fait définitivement son temps — et qu'il ne pouvait dès lors être invoqué par ceux qui ont quelque connaissance de l'histoire et quelque souci de leur érudition personnelle.

Il paraît qu'il n'en est rien, et que l'argument a été repris, à Lyon même, au cours d'une conférence sur le patriotisme, conférence où les « nationalistes » ont été, il va de soi, traités de la plus pitoyable façon, comme il sied à des gens qui n'ont pas la moindre connaissance de cette vertu, essentiellement « blocarde » et « agguerriste ».

Nous n'aurons pas trop à souffrir de tentatives de ce genre, — qui ne peuvent avoir d'influence que sur des catégories très spéciales et peu intéressantes d'auditeurs. Voici long temps qu'on avait disserté sur ce sujet — et dans des sens bien opposés. Les défenseurs passionnés et exclusifs de la Révolution française y trouvaient là un motif de plus pour exalter l'œuvre à laquelle ils voulaient uniquement leur admiration — et les partisans fidèles de l'ancien régime l'invoquaient, au contraire, comme l'atténuation et l'excuse légitime du crime des émigrés, à qui l'on pouvait difficilement reprocher un forfait commis envers la Patrie, s'il était admis et prouvé qu'avant 1792 cette « patrie » n'existait pas.

Comme sur bien des points où les passions politiques interviennent, et où elles empêchent l'historien d'établir un jugement impartial et mesuré, la vérité n'était ni d'un côté ni de l'autre. Il est absolument manifeste que l'idée de « patrie » existait bien avant la Révolution française et que, par suite, les émigrés qui n'ont porté les armes contre leur pays n'avaient pas à invoquer un argument, forgé du reste en leur faveur bien longtemps après, par les publicistes de la Restauration.

Dans la chanson de Roland, qui date du XI^e siècle, — et qu'on a d'ailleurs très justement appelée « l'épopée nationale » — l'idée de « patrie » revient à différentes reprises. Le mot lui-même

n'y paraît pas, il est vrai. Mais tous les sentiments qui font le patriotisme, l'attachement au sol natal, le souvenir des ancêtres et l'admiration un peu aveugle de leurs actions, la haine contre l'ennemi envahisseur et tyrannique, la vanité de soi, de sa famille et de sa race et le mépris d'autrui, tout cela, dis-je, existait parfaitement dans l'esprit de l'auteur de la chanson, et par suite, quoique d'une manière peut-être un peu plus confuse et un peu moins vive, dans l'imagination et la conscience populaires.

Plus tard, ce fut Jeanne d'Arc qui personnifia la Patrie. Un historien, qui ne sera certes pas suspect aux ardents défenseurs de la politique du « Bloc », Michelet écrit lui-même cette phrase : « Avec Jeanne d'Arc, il y eut un peuple, il y eut une France... En elle apparurent à la fois la Vierge et déjà la Patrie. »

C'est à Jeanne d'Arc, en effet, que revient l'honneur de prononcer pour la première fois, de façon mémorable et solennelle, ce mot qui, plus tard, donnera, pour ainsi dire, naissance à une nouvelle religion : « la patrie ». Dans son interrogatoire du 12 mars 1431, à Chinon, elle dit au roi de se mettre hardiment à l'œuvre, d'avoir confiance en elle — et que bientôt la patrie sera délivrée (*patria statim alleciata*).

Cette preuve, — singulièrement forte — suffisait à elle seule pour détruire les théories paradoxales de ces brillants patriotes à la façon de M. Jaurès. Mais il ne sera peut-être pas inutile d'en relever quelques autres, ne fut-ce que pour marquer d'une façon plus nette et plus complète le pitoyable raisonnement et la logique creuse de nos adversaires.

C'est Bayard mourant qui répond en ces termes au connétable de Bourbon : « Il n'y a pas de pitié à avoir de moi, car je meurs en homme de bien. Mais j'ai pitié de vous qui servez contre votre patrie et contre vos serments. » — C'est le maréchal de Vieilleville qui, après la sanglante et meurtrière bataille de Saint-Denis, dit à Charles IX : « Votre Majesté n'a point gagné la bataille, encore moins le prince de Condé, mais le roi d'Espagne, car il est mort assez de braves Français et patriotes pour conquérir la Flandre et tous les Pays-Bas. » — C'est Henri IV qui donne cet ordre à Ivry : « Quartier aux Français, main-basse sur les étrangers. » — C'est Ronsard, dans maintes pièces de poésie, qui invoque sa France bien aimée, qui demande aux hommes d'armes de la défendre jusqu'à la mort.

Combattre pour la France et pour la liberté. Car l'amour du pays me fait parler ainsi. C'est enfin — et pour arriver de suite à cette monarchie absolue révisée et imposée par Richelieu et Louis XIV, — la phrase de Richelieu lui-même qui écrit : « Mon premier but est la majesté du roi, le second la grandeur du royaume... » Il y a donc déjà une distinction entre la royauté et la France, — et cette distinction va se confirmer, se préciser et s'agrandir sous le Roi-Soleil lui-même, dans la devise d'un de ses ministres, et non des moindres, de Colbert, devise d'un patriotisme singulièrement noble et pur : « *Pro rege soepe, pro patria semper.* Pour le roi souvent, pour la patrie toujours... »

Ce mot de « patrie » revient fréquemment d'ailleurs sous la plume de Pascal, de Corneille, de Fénelon, de la

Brayère, St-Simon appelle Vauban « un excellent patriote » — et l'Académie Française inscrit un long paragraphe dans la 1^{re} édition de son dictionnaire (1634) — où notre « Patrie » — parmi les exemples, duquel on trouve cette phrase, qui n'a rien perdu de sa justesse et de son actualité : le devoir envers la patrie est le premier des devoirs. »

Il faut toutefois reconnaître que dans la vieille France le sentiment du patriotisme n'avait pas l'importance et la gravité qu'il a acquises de nos jours. Il n'impliquait donc pas de devoirs aussi austères et un culte aussi rigoureux. L'explosion du patriotisme devant l'invasion étrangère de 1792 eut un merveilleux résultat d'imprimer plus profondément dans les esprits et dans les cœurs cette sublime action du dévouement à la Patrie. Aujourd'hui, où nombre de croyances se dessèchent sous le vent du scepticisme brutal et désenchanté, où beaucoup de traditions s'en vont, chassées par de prétentieuses et déconcertantes théories, il faut veiller jalousement sur cet autel sacré, le seul où brûle encore chez beaucoup de citoyens Français la flamme des glorieux souvenirs et de l'indestructible espérance.

Paul ARDANT.

Le Rappel Républicain publiera demain une carte détaillée des opérations de la guerre russo-japonaise.

Notes Politiques

UN PEU TARD

L'attitude des groupes non socialistes du Bloc, à l'égard de M. Jaurès, est étrange autant que significative ; étrange parce que l'on ne s'attendait point à voir des parlementaires qui tremblaient devant le leader socialiste, qui obéissaient au moindre de ses desirs, secouer aussi rapidement son joug et le vouer aux gémonies avec une indignation comique de la part d'ex-complices ; significative parce qu'elle montre que les plus farouches blocards sont obligés de compter avec le patriotisme du pays et de refouler dans le fond de leur cœur leurs amours internationalistes.

Tous les groupes, à part le groupe socialiste, ont tenu à marquer, par une protestation véhémante, qu'ils réprouvaient les paroles sacrilèges de M. Jaurès à Saint-Etienne et qu'ils étaient fermement attachés à l'alliance franco-russe et décidés à remplir les obligations morales et matérielles qu'elle imposait. Mais, les Etienne, les Caillaux, les Deloncle et les Barthou qui gémissent aujourd'hui sur le développement de l'internationalisme ne sont-ils point les plus fermes soutiens d'un ministère dont les principes de gouvernement se confondent avec les principes internationalistes ? D'un gouvernement dont le loufoque Pelletan est en même temps l'ornement et la honte ? D'un gouvernement qui détruit les forces vivaces de la nation, sème la haine et la discorde entre les Français, désorganise l'Armée et la Marine ?

Aujourd'hui, les modérés du bloc veulent renier des compromissions fâcheuses ; c'est trop tard. Le mal qui s'est commis, s'est commis par leur faute et grâce à leur complicité. Ils ont mis M. Jaurès sur le pavé, ils l'ont accepté pour chef occulte, qui d'étonnant si M. Jaurès, fier de cette suprématie, s'en va à Saint-Etienne dénoncer l'alliance franco-russe et tenir des propos antipatriotiques ! M. Jaurès a parlé comme le véritable chef du gouvernement, M. Combes se contente d'opiner du bonnet dans l'ombre.

Si les modérés sont sincères, si leur indignation est vraie, ils se hâteront de je-

ter à terre le ministère de désorganisation nationale et de dénoncer le pacte secret qui lie les diverses fractions du bloc. — Camille DROUD.

INFORMATIONS

Paris, 21 février.

COURAGEUSE EXPÉDITION. — On annonce l'arrivée sur le Haut-Nil, à Tewfikieh, nouveau poste anglais situé à 100 kilomètres en amont de Fachoda, de M. Charles Pierre, directeur d'une des compagnies françaises du Haut-Oubanghi, qui est parti de Gangasso, sur le M'Baroua, au commencement de décembre dernier et a entrepris ce retour aventureux qu'il a heureusement réussi.

M. Charles Pierre n'était accompagné que de quelques indigènes. Ce voyage, exécuté dans de telles conditions, est particulièrement intéressant au point de vue des relations entre les bassins du Congo et du Nil.

EN L'HONNEUR D'UN SAVANT. — M. Chaurmié a assisté, ce matin à 10 heures, à la Faculté de médecine, à la fête en l'honneur du professeur Bouchard. Le bruit avait couru que les étudiants présentaient de pousser des cris hostiles à M. Chaurmié, mais aucun incident ne s'est produit.

LE CURÉ D'ARS EN COUR DE ROME. — Ce matin, salle du consistoire, au Vatican, a eu lieu la déclaration solennelle des miracles opérés par l'intercession du vénérable Vianey, curé d'Arns. Etant présents, les cardinaux Mathieu, Trippi, les évêques de Belle et du Pey, auditeur de rote pour la France ; plusieurs autres évêques ou prélats et de très nombreux assistants français et étrangers.

Pis X, répondant à un diocésain discours de Mgr Luçon, évêque de Belle, a exprimé la joie d'avoir, au début de son pontificat, à consacrer la mémoire de plusieurs bienheureux, particulièrement d'un curé comme le curé d'Arns, modèle de sainteté dans un des rangs les plus modestes de la hiérarchie ecclésiastique, rangs dans lesquels le Saint-Père s'honore d'avoir vécu lui-même.

Le Pape a exprimé l'espérance que les honneurs rendus prochainement au bienheureux Vianey ranimeront le zèle sacerdotal et rappelleront aux ennemis du sacerdoce les services et bienfaits du ministère ecclésiastique.

M. PELLETAN DANS LE MINISTÈRE

Morlaix, 21 février.

M. Pelletan est arrivé à Morlaix à 7 h. 48. Il a été reçu à la gare par M. Cloarec, député blocard, Gauchy, sous-préfet, l'amiral Malarmé, Le Bolloch, maire de Morlaix, qui lui souhaite la bienvenue.

M. Pelletan a remercié le maire de ses sentiments de fidélité à la République dont témoigne la population morlaixienne. A 9 heures, le cortège s'est dirigé vers Ploujean où M. Pelletan a été reçu par le conseil municipal. Le cortège s'est ensuite rendu à l'école de garçons où ministre et ministériels ont échangé des congratulations réciproques. M. Pelletan, selon l'usage, a distribué quelques décorations, puis s'est rendu à un banquet.

DANS LES BALKANS

LA PRESSE ITALIENNE ET L'AGITATION ALBANAISE

Rome, 21 février.

Le *Capitan Fracassa*, relevant les faux bruits répandus sur l'attitude de l'Italie et sur ses prétendus préparatifs belliqueux pour les Balkans, dit que l'espérance d'une tranquillité complète dans les Balkans n'a jamais été aussi fondée. L'attente dans le sud-est de l'Autriche-Hongrie et de la Russie pour la pacification des Balkans serait diminuée et absurde.

Le journal ajoute que ces bruits n'ont pour but que des spéculations de bourse. Le gouvernement qui surveille les spéculations les frappera comme tous ceux qui répandent des mensonges.

Le *Popolo Romano* faisant allusion aux mêmes faux bruits, dit que l'Italie maintient une parfaite neutralité dans le conflit russo-japonais et ne doit craindre aucune complication.

Quant à la question des Balkans, dit le journal, on ne doit pas ajouter foi aux nouvelles insidieuses qui sont répandues. Enfin, le gouvernement italien veille comme tous les autres à ce que l'action austro-russe dans les Balkans ne soit pas entravée.

— Mon aussi, je t'aime ! dit-elle. Gaston, éperdu, poussa un cri : « Claire ! »

La jeune fille lui mit les mains sur les lèvres et, avec la solennité d'un engagement, elle effleura d'un baiser le front du jeune duc. Puis, lentement, ils se levèrent et appuyés l'un sur l'autre ils virent en silence leur marche autour de la fontaine. Ils ne songèrent plus à parler. Ils écoutaient leur cœur.

Le lendemain, Octave de Beaulieu commença son droit et Gaston entra au ministère des affaires étrangères. Le gouvernement républicain cherchait alors à s'attacher les grands noms de l'aristocratie pour rassurer l'Europe, qui voyait avec des yeux inquiets la démocratie triomphante. Le jeune duc avait été attaché au cabinet de M. Decazes, et semblait promis au plus brillant avenir diplomatique.

Très lancé dans le monde, il y avait produit une vive sensation par l'élégance de sa tournure, la grâce de son visage et le charme de sa conversation. Recherché par les mères de famille, il était resté indifférent aux avances qui lui avaient été faites. Ses yeux étaient fermés à tout ce qui n'était point Claire. Et ses meilleurs souvenirs étaient ceux qu'il passait dans le petit salon de sa tante, à regarder sa cousine travaillant la tête penchée sur sa broderie. La lumière faisait étinceler les boucles folles qui frisaient sur sa nuque ronde. Et Gaston restait silencieux et recueilli, devant des yeux ces cheveux d'or, qu'il eût voulu baisser dévotement. A dix heures, il prenait con-

La Guerre Russo-Japonaise

ABSENCE DE NOUVELLES PRÉCISES

Le général Kouropatkine en Mandchourie. — La concentration des Russes à Kharbine. — L'impression en Russie. — Comment se font les embarquements militaires en Russie. — Russes et Japonais en Corée. — L'inquiétude règne à Tokio. — Dépêches diverses.

LE GÉNÉRAL KOUROPATKINE

Saint-Petersbourg, 21 février. L'ukase impérial nomme commandant en chef de l'armée active en Mandchourie le général Kouropatkine qui résilie ses fonctions de ministre de la guerre.

JAPONAIS ET RUSSES EN CORÉE

Saint-Petersbourg, 21 février. Les ordres sont donnés pour hâter l'envoi de cavalerie pour renforcer les troupes qui sont déjà en marche dans le nord de la Corée. Le jour de l'arrivée des Japonais, l'empereur s'était réfugié à la légation française. Les Japonais se sont emparés de l'administration, ce qui exaspère contre eux toute la population.

MOUVEMENT XÉNOPHOBE

Londres, 21 février. Stimulés par les agents des sociétés secrètes japonaises, on dit que les anciens chefs boxers réfugiés en Mongolie et en Mandchourie, s'efforcent maintenant de soulever en masse les Mandchous et de provoquer dans la Chine du nord un vaste mouvement xénophobe.

LE TRANSPORT DES RENFORTS RUSSES SUR LE TRANS-SIBÉRIEN. — COMMENT S'EFFECTUE LE VOYAGE. L'envoyé spécial de *l'Éclair* lui télégraphie :

Saint-Petersbourg, 20 février.

J'ai assisté au départ des tirailleurs de la Sibérie orientale, auxquels le tsar avait adressé avant-hier de si vibrants adieux. Je les ai vus s'installer dans les wagons à bagages, qui doivent les transporter en Extrême-Orient. La foule en les voyant passer pour se rendre à la gare leur avait fait de chaleureuses ovations. Les tirailleurs tout en ne se départissant pas de leur calme ordinaire étaient heureux de partir.

S'ils installèrent avec beaucoup d'ingéniosité dans le wagon qui, pendant trois semaines, va leur servir de demeure roulante. Dans le wagon sont disposés des bancs formant couchette ainsi qu'une sorte de hamac qui leur permettra de dormir. D'ailleurs, tous les trois jours, le train fera halte dans une station du transsibérien et les hommes se reposeront une journée entière. On espère que par ce moyen, ils pourront arriver tout dispos à destination.

Mme de Plehwe, femme du ministre de l'intérieur, a inauguré aujourd'hui, dans les salons du ministère, un ouvroir pour les blessés. C'est Mme de Plehwe en personne qui dirigera le travail fait par les dames de l'aristocratie.

INQUIÉTUDE AU JAPON

Tokio, 21 février. Une vive inquiétude règne dans les sphères gouvernementales à cause de l'inaction apparente des Russes, dor-

nière laquelle on suppose une ruse de guerre.

Les nombreux agents secrets que le Japon entretient dans les provinces russes de l'Extrême-Orient ne peuvent rien découvrir et se trouvent hors d'état de fournir des renseignements. Plusieurs d'entre eux ont été pris et fusillés. Le service des informations est quelque peu dérangé.

Tout ce qu'on a appris, c'est que le golfe de Liatoug est pris par les glaces, qu'il y est impossible de circuler aux navires même munis de brise-glaces.

SUR LE TRANS-SIBÉRIEN

Kharbine, 21 février. Le chemin de fer est praticable. Les Japonais qui ont tenté de faire sauter le pont du Soungari, ont été pendus. Des bandes de Toungouses ont été aperçues conduites par des Japonais. On s'est mis à leur poursuite. La population de la ville est calme, la plupart des habitants sont partis. La circulation des trains des troupes est intense. Tous les travailleurs japonais ont quitté la ligne du chemin de fer. Les travailleurs chinois ont repris le travail après le nouvel an chinois.

LES FORCES RUSSES CONCENTRÉES A KHARBINE

Saint-Petersbourg, 21 janvier. C'est définitivement Kharbine qui a été choisi pour centre de l'armée russe. Kharbine est situé au nœud de jonction des chemins de fer de Port-Arthur et de Vladivostok. De ce point l'amiral Alexieff qui détient, comme on sait, le commandement des forces de terre et de mer en Extrême-Orient, pourra malgré l'éloignement surveiller les événements aussi bien du côté du sud de la Mandchourie que du côté de Vladivostok s'il venait aux Japonais l'envie de se diriger aussi de ce côté. Le fait que l'amiral Alexieff transporte sa résidence à Kharbine diminue de beaucoup l'importance du rôle que paraît appelé à jouer Port-Arthur dans la guerre actuelle.

Les Russes ne demanderaient pas mieux sans doute que les Japonais commencent immédiatement par attaquer cette place et y immobilisent ainsi une partie considérable de leurs forces ; car, pour s'emparer de Port-Arthur, il faudrait entreprendre un siège en règle qui serait probablement long et pénible.

Si les Japonais se laissent aller à la tentation d'essayer le siège de Port-Arthur, ils compromettraient absolument la même erreur que les Boers qui, au début de la guerre sud-africaine, allèrent gaspiller inutilement leurs forces devant Ladysmith.

Toutefois, si Port-Arthur paraît un peu relégué au second plan, il ne faudrait pas croire que les Russes ont immédiatement l'intention de se replier sur Kharbine en laissant le champ libre à leurs adversaires. Au contraire, la nouvelle que le général Kouropatkine, en somme le véritable commandant de l'armée, établit son quartier général à Moukden, semble confirmer ce que nous avons déjà dit précédemment à savoir que le premier théâtre des hostilités sera probablement la région située entre cette ville et le Yalon. D'ailleurs, on concentre le gros de ses forces à Moukden et à Lao-Yang, le généralissime russe se réserve la faculté, s'il y a lieu, de pouvoir se porter à la rencontre des Japonais si ces derniers débarquent en forces du côté de Niou-Tchouang, Moukden, comme

FEUILLETON DU « RAPPEL RÉPUBLICAIN »
22 février 1904 (2)

LES BATAILLES DE LA VIE

LE MAÎTRE DE FORGES

PAR
Georges OHNET

Une transformation soudaine s'était opérée en elle. Comme un beau papillon sortant de sa chrysalide, Claire venait de s'épanouir dans toute la splendeur de sa radieuse nature de blonde. Ses yeux brillaient d'un doux éclat, et sa belle, admirablement développée, avait une élégance sans pareille. Gaston l'adora follement. Ce fut un coup de foudre. Il garda pendant deux ans son secret profondément enfoncé au fond de lui-même.

Un grand malheur fut cause qu'il parla. Dans la douleur, les aveux sortirent facilement du cœur. Le marquis de Beaulieu mourut subitement. Ce vifour disparut discrètement de la vie, à l'aniverson. Il ne fut pas malade, il cessa de travailler. Il avait voulu feuilleter le dossier d'un procès qu'il engageait contre des collatéraux d'Angleterre. Ce travail inusité ne lui avait pas réussi.

Les médecins qui veulent tout déterminer avec précision et n'admettent pas qu'on se passe de leur opinion, même pour mourir, déclarèrent que le marquis avait succombé à la rupture d'un anévrysme. Les amis du club hochèrent la tête et dirent entre eux que cet excellent Beaulieu avait fini comme Morny, usé, brûlé par la grande vie. Il est certain qu'on ne même pas impunément l'existence que le marquis menait depuis vingt cinq ans.

De plus avisés pensèrent que la révélation faite par l'homme d'affaires à ce superbe gaspilleur d'argent, que son capital était dévoré jusqu'au dernier sou, l'avait aussi sûrement tué que si on lui avait logé une balle en plein cœur.

La famille du marquis ne s'occupait pas à rechercher les causes de cette mort douloureuse ; elle ne songea qu'à pleurer. M. de Beaulieu était aimé et respecté comme s'il eût été un époux et un père modèle. La marquise, silencieusement, mit toute sa maison en deuil et fit, à ce lui qu'elle avait adoré malgré ses fautes et qu'elle regrettait amèrement, des obsèques princières. Octave, désormais marquis de Beaulieu, et le duc de Bligny, son frère d'adoption, conduisirent le deuil, entourés par la plus vieille noblesse de France. Et le soir, quand ils rentrèrent dans l'hôtel sombre et muet, ils trouvèrent la marquise et Claire vêtues de noir, qui les attendaient pour les consoler et les remercier de la lourde et douloureuse tâche qu'ils venaient de remplir. Puis la marquise s'enferma dans sa chambre

avec son fils pour lui parler de l'avenir. Et Gaston alla avec Claire au jardin. L'ombre descendait sous les grands arbres. C'était une belle soirée d'été, l'air était chargé du parfum des fleurs. Les deux jeunes gens marchaient, lentement et sans parler, autour de la pelouse. Ils suivaient l'un et l'autre leur pensée. D'un commun accord, ils s'arrêtèrent et s'assirent sur un banc de pierre. Un jet d'eau chantait dans le bassin de marbre à leurs pieds, et son murmure monotone berçait leur rêverie. Gaston, soudain, rompit le silence, et parlant vite comme quelqu'un qui s'est trop longtemps contenu, il exprima à Claire, avec une profonde sensibilité, son chagrin d'avoir perdu l'homme excellent qui lui avait servi de père. Il y avait en lui une émotion qu'il était impuissant à contenir. Ses nerfs avaient été trop cruellement tendus toute la journée. Une faiblesse de tout son être le livrait à l'émotion poignante de l'heure présente. Et, malgré lui, ne pouvant contenir ses larmes, il se mit à sangloter.

Puis, laissant tomber sa tête alourdie dans les mains brülantes de Claire, il s'écria : — Va, je n'oublierai jamais ce que les tiens ont été pour moi. Quoi qu'il m'arrive dans la vie, tu me trouveras toujours près de toi. Je t'aime tant ! Et il répétait au travers de ses sanglots : « Je t'aime ; je t'aime ! » Claire releva doucement la tête de Gaston, rougissant et presque honteux de son abandon, et le regardant profondément avec un doux sourire :

(A suivre.)

LA VIE LYONNAISE

Kharbine, est un excellent poste d'observation.

DE QUE L'ON DIT A SAINT-PETERSBOURG

L'impression en Russie. — Les hors-d'œuvre de la guerre. — Deux mois d'attente.

Le correspondant d'un grand journal parisien, écrit de Saint-Petersbourg, les lignes suivantes, très intéressantes.

Saint-Petersbourg, 21 février. Depuis mon arrivée, j'entends souvent employer l'expression « avant-guerre » : c'est ainsi qu'on qualifie les événements qui viennent de se dérouler. La surprise de Port-Arthur considérée par les Russes comme un véritable acte de trahison, les débarquements japonais en Corée sont pour eux autant de maux amers.

L'attaque de la flotte russe à Port-Arthur, dont les Japonais s'étaient approchés avec de faux signaux russes et après qu'un officier, espion à bord d'un navire venu chercher des femmes et des enfants, en eût relevé les positions, n'a pas eu les conséquences que l'on attendait. On ne peut pas dire que les Japonais aient obtenu un véritable succès. On assure, en effet, que son propre vaisseau a été endommagé, ainsi que deux autres bateaux de sa flotte.

Le rôle de la marine russe ne sera pas si effacé que l'on croit. Les hommes considérables d'ici qui étaient même d'avis d'abandonner complètement la mer aux Japonais, ont été ramenés à leur sens par les succès remportés par les forces navales des deux partis.

La conscience du Russe de la force immense de son pays ne lui donne pas l'impression de la victoire dont on a besoin des faibles pour s'illusionner sur leur puissance. Les avantages des Japonais, les succès qu'ils pourraient encore remporter dans un avenir prochain, ne peuvent ébranler la confiance du Colosse.

On a souvent dit qu'il était en complet désaccord avec son président du conseil sur la question religieuse, bien que rien dans l'attitude officielle du chef de l'Etat ne justifiait cette hypothèse.

Le Temps dit que la séance tenue, hier samedi, par l'Union démocratique de la Chambre, constitue une manifestation que les circonstances rendaient nécessaire et qui sera accueillie avec une satisfaction profonde par l'opinion publique.

On voit donc se produire le même mouvement d'opinion parlementaire qui s'est nettement affirmé chaque fois que les socialistes se sont livrés à des démonstrations.

Le Temps dit que la séance tenue, hier samedi, par l'Union démocratique de la Chambre, constitue une manifestation que les circonstances rendaient nécessaire et qui sera accueillie avec une satisfaction profonde par l'opinion publique.

On voit donc se produire le même mouvement d'opinion parlementaire qui s'est nettement affirmé chaque fois que les socialistes se sont livrés à des démonstrations.

Le Temps dit que la séance tenue, hier samedi, par l'Union démocratique de la Chambre, constitue une manifestation que les circonstances rendaient nécessaire et qui sera accueillie avec une satisfaction profonde par l'opinion publique.

La Guerre et les Puissances

LES PRÉPARATIFS DE L'ESPAGNE

Paris, 21 février. On mande de Madrid à la Patrie : On s'est demandé quelles étaient les raisons des armements précipités signalés ; on disait que l'Espagne venait de conclure une alliance avec l'Angleterre et se mettait en devoir de lui être utile.

Le président du conseil a démenti cette information. On affirme maintenant, au contraire, que le gouvernement espagnol aurait été avisé confidentiellement par le gouvernement français du projet de l'Angleterre de s'emparer de certaines possessions espagnoles, Ceuta, les Canaries, les Baléares, en cas de complications résultant du conflit russo-japonais, d'où les envois de troupes et d'artillerie sur ces points.

Santander, 21 février. Plusieurs navires affrétés par le gouvernement emportent mardi, pour les Canaries, deux régiments d'infanterie et quatre batteries d'artillerie provenant des provinces basques.

De Madrid au Temps : Les Cortes reprennent leurs séances, l'intention du gouvernement est de démentir dans les Chambres les bruits d'al-

liances étrangères mis en circulation aux bourses de Madrid et de Barcelone et ont été le principal motif de la panique sur les marchés espagnols.

La panique fut aggravée par le commencement du mouvement de troupes qui selon le gouvernement, n'est qu'une mesure de précaution dont le ministre de la guerre a pris l'initiative, avec l'assentiment de tous ses collègues.

Les avis sont très partagés dans les cercles politiques militaires sur l'opportunité de ce déploiement de forces, avant qu'on ait complété les défenses et armements d'îles et points de la côte de la péninsule.

On dit que l'Espagne veut signifier ainsi sa ferme volonté de se faire respecter ; aussi, dans les crédits qu'on demandera demain aux Cortes, seront comprises les sommes nécessaires à l'achat de canons et matériel de guerre.

La presse est unanime à réclamer du cabinet des déclarations rassurantes ; rien selon elle, ne laisse pressentir des complications ou atteintes contre la neutralité de l'Espagne ou l'intégrité de ses territoires. Les oppositions interpellent le gouvernement dès la première séance des Cortes, aussi bien les libéraux dynastiques que les républicains ont résolu de faire une vive opposition aux projets et à l'attitude du cabinet.

LES PRÉPARATIFS DE LA NOUVEAU

Stockholm, 21 février. Le gouvernement a convoqué la classe de 1902, les inscrits maritimes du district de Gothland pour des exercices de trente-cinq jours qui commenceront le 1^{er} mars ; ce contingent sera envoyé dans le détroit de Bosphore.

Le gouvernement a en outre ordonné de tenir prêts le cuirassé Tirping, la canonnière de première classe Disa et le contre-torpilleur Jacob Bagge.

LA SITUATION POLITIQUE

La zizanie dans le ministère. — M. Loubet est inquiet. — L'alliance et le Bloc.

Paris, 21 février. Un journal ministériel assure, il y a deux jours, que les ministères étaient tellement divisés entre eux que les ministres ne se parlaient plus, ne se saluaient plus lorsqu'ils se rencontraient lors de regards curieux et que deux camps s'étaient formés dans le sein du Conseil : les ennemis de l'alliance, MM. Combes et Pelletan ; et les autres.

La broutille est tellement forte, dit-on, qu'une violente campagne est faite par quelques ministres pour débaucher M. Pelletan, dont l'incurie apparaît manifeste.

M. Loubet n'est point sans avoir de lourdes inquiétudes sur la situation politique actuelle non seulement extérieure, mais encore intérieure.

On a souvent dit qu'il était en complet désaccord avec son président du conseil sur la question religieuse, bien que rien dans l'attitude officielle du chef de l'Etat ne justifiait cette hypothèse.

Le Temps dit que la séance tenue, hier samedi, par l'Union démocratique de la Chambre, constitue une manifestation que les circonstances rendaient nécessaire et qui sera accueillie avec une satisfaction profonde par l'opinion publique.

On voit donc se produire le même mouvement d'opinion parlementaire qui s'est nettement affirmé chaque fois que les socialistes se sont livrés à des démonstrations.

L'Incendie du boulevard Sébastopol

Londemain de catastrophe. — Les blessés et les morts. — L'enquête.

Paris, 21 février. Le concierge du 65 boulevard Sébastopol, où l'explosion s'est produite, a reconnu ce matin, à la Morgue, le cadavre d'un de ses locataires, Mme Didier Ganier, 28 ans, sans profession. Reste à identifier le cadavre d'un homme absolument méconnaissable ; on croit que c'est M. Ganier, mari de la précédente, voyageur de commerce, mais personne jusqu'à présent n'a pu le reconnaître formellement.

L'état de Mlle Mongrenier, une des jeunes filles qui se sont jetées par la fenêtre, qu'on croyait désespérée, s'est amélioré. Mlle Mongrenier a pu, ce matin, prononcer quelques paroles ; on espère qu'on ne sera pas obligé de lui faire l'opération du trépan.

L'état de Mlle Chartet s'est aggravé légèrement ; les autres blessés sont dans un état satisfaisant.

Ce matin, le commandant Pouillet, attaché militaire à la présidence de la République, s'est rendu à l'Hôtel-Dieu, de la part de M. Loubet, visiter les blessés. Le président a d'autre part, prié le préfet de police de transmettre ses félicitations aux pompiers de Paris pour la part qu'ils ont prise au sauvetage des sinistrés et sa sympathie à ceux d'entre eux qui ont été victimes d'un commencement d'asphyxie.

Il a dit qu'il avait été heureux d'apprendre que de courageux citoyens qui, à cette occasion, ont risqué de leur vie et de leur honneur pour sauver des vies humaines, se sont distingués par leur dévouement et leur abnégation.

L'ENQUÊTE

M. de Valles, juge d'instruction, accompagné de trois experts commis par le par-

quet, a continué ce matin, boulevard Sébastopol, l'enquête qu'il avait commencée hier, en allant à l'Hôtel-Dieu, interroger les blessés. Le magistrat et les experts sont allés ensuite au 3^e étage, afin de contrôler les déclarations de M. Martin, beau-frère de Mme Laurette.

M. Martin, blessé par l'explosion, a fourni au juge les renseignements suivants sur la cause du sinistre : « J'étais, à l'époque, dans le magasin de cellulose, occupé à ranger des paquets, lorsque tout à coup une explosion violente se produisit ; au même moment le plancher se soulevait comme poussé par une force invisible et s'élevait. Je n'eus que le temps de me sauver. »

Cette affirmation tendait à faire supposer que c'est dans l'appartement du troisième étage, occupé par M. Chataux que l'explosion se serait produite.

M. de Valles et les experts ont minutieusement visité l'appartement du troisième étage, nulle part ils n'ont constaté d'explosion ; la déclaration de M. Martin peut donc être considérée comme inexacte.

Après avoir terminé la visite des locaux du troisième, le juge et les experts sont montés au quatrième et cinquième étages, qu'ils ont parcouru en entier. 40 heures 1/2, les constatations judiciaires étaient terminées. Elles reprendront demain, lorsque les pompiers auront commencé l'enlèvement des débris.

En quittant le boulevard Sébastopol, M. de Valles s'est rendu à la Morgue où le docteur Soquet a pratiqué l'autopsie des cadavres et a conclu à l'empoisonnement par l'oxyde de carbone suivi de carbonisation.

LE SOLDAT HAUT

Hippolyte Haut, l'héroïque petit soldat du 1^{er} régiment d'infanterie coloniale en garnison à Cherbourg, qui a pris une part si active au sauvetage dans la catastrophe du boulevard Sébastopol, est venu passer chez sa mère, 30, rue François-Miron, un congé de convalescence de deux mois.

Quand nous nous sommes présentés pour le voir il était parti. Je suis désolé, nous dit sa mère, figurez-vous que, le voyant rentrer tout mouillé, la nuit noire, j'eus la mauvaise inspiration de le gronder. Si tu n'as rien eu de grave, tu me feras dans des états pareils, tu sais, il vaux mieux...

Il m'a dit à ma mauvaise humeur en m'embrassant, qu'il avait eu un grand changement d'opinion contre des événements civils. « J'ai fait mon devoir dans un incendie, et puisque tu es si grognon, je me sauve chez toi si tu sais. J'ai mes visages souriants. »

Un avertisseur se trouva à quelques pas. Je préviens les pompiers et je me précipitai dans l'immeuble sinistré. J'allais en franchir la porte quand deux corps de femmes vinrent s'abîmer sur le pavé.

Quelques instants plus tard, il déposa la femme dans un appartement voisin. Et puis voilà, que voulez-vous, que je vous raconte de plus, moi ? je ne me rappelle plus les détails.

Un capitaine de pompiers a pris mon nom par ordre du colonel, un sergent de ville par ordre de M. Lépine ; une dame en deuil m'a félicité.

Vous croyez que ça mérite une récompense ? — Tiens, en voilà toujours une récompense, dit au soldat la jeune fiancée en l'embrassant avec effusion.

MANIFESTATION NATIONALISTE A Saint-Etienne

Une belle manifestation. — Discours de M. Cavaignac. — Réponse au discours de M. Jaurès. — Discours de MM. Congy et Ernest Roche. — Le programme social du parti nationaliste.

Saint-Etienne, 21 février. Le comité départemental de la Patrie Française conviait aujourd'hui ses amis et adhérents à une conférence où devaient se faire entendre MM. Cavaignac, Congy et Ernest Roche, députés.

Plus de 2.000 personnes se pressaient dans la salle du Bouillon Stéphanois, archibondée.

La réunion est présidée par M. Cavaignac, ancien ministre de la guerre. A côté de lui prennent place sur l'estrade les membres du comité stéphanois de la Patrie Française, ainsi que M. Fené Jossier, directeur politique du Rappel Républicain.

M. Poméon, président du comité stéphanois de la Patrie Française, présente les orateurs et donne la parole à M. Cavaignac qui est salué par une longue acclamation.

DISCOURS DE M. CAVAIGNAC

M. Cavaignac traite sommairement de la liberté de conscience, de ses droits imprescriptibles et des attentats du bloc contre cette liberté.

Il fait le procès des désorganisateur de nos forces militaires, Pelletan et André et montre le danger qu'il y a pour la défense nationale, en face d'éventualités comme

la guerre russo-japonaise, de conserver de tels hommes au pouvoir et de leur confier la défense du pays.

Le point principal du discours de M. Cavaignac est la réponse au discours de M. Jaurès, à Saint-Etienne dans lequel le leader socialiste a dit ces paroles : « Donnons l'alliance franco-russe. » Ces paroles sont impies et dangereuses, parce qu'elles impliquent singulièrement notre politique extérieure en face du conflit russo-japonais.

Voilà le péril oratoire de ce magnifique discours : « C'est à une heure grave que toutes, s'écrie M. Cavaignac, alors que toutes les complications extérieures sont possibles, que le parti internationaliste nous demande de rompre les engagements de la France et de proclamer ainsi, à la face du monde, que sa signature au bas d'un traité n'a plus aujourd'hui la moindre valeur. »

« A considérer l'attitude de M. Jaurès et de ses amis en pareille circonstance, il semble vraiment qu'il suffise que l'intérêt national et les sentiments de la nation soient d'un côté, pour qu'ils se trouvent immédiatement de l'autre. »

« Un pareil état de choses est vraiment douloureux pour ceux que préoccupent encore les destinées de la nation française. »

« C'est du suffrage universel et surtout de la jeunesse que nous en attendons le remède. Allons au peuple avec courage ; entreprenons l'éducation des masses, et, malgré les calomnies de nos adversaires, vous verrez triompher un jour une République qui s'inspirera des idées de liberté, de patrie et de progrès démocratique. »

Une salve d'applaudissements prolongés accueille ce magistral discours.

DISCOURS DE MM. CONGY ET ROCHE

MM. Congy et Ernest Roche exposent ensuite le programme social du parti nationaliste.

M. Congy dénonce les faux socialistes qui pipent la confiance des électeurs et se moquent du prolétariat, les Jaurès, Millierand, Gerault-Richard, etc. Il parle de l'importance du prolétariat par la mutuelle et cite l'exemple des Prévoyants de l'Avenir.

M. Congy est très applaudi. M. Ernest Roche s'est prononcé comme socialiste patriote. Il revendique l'idée de Patrie chère à Blanqui. Il expose le plan de réformes sociales qui sont celles du Parti socialiste français.

La fin du discours de M. Ernest Roche est accueillie par des applaudissements prolongés.

L'ORDRE DU JOUR

M. Cavaignac, en quelques mots, résume les enseignements de la réunion et déclare qu'un mouvement énergique est seule capable de sauver la Patrie. Il met ensuite aux voix l'ordre du jour suivant qui est voté à l'unanimité, moins deux voix :

« Deux mille électeurs stéphanois, réunis sous la présidence de M. Godefroy Cavaignac, ancien ministre, après avoir entendu ses éloquentes déclarations républicaines et patriotiques, et les discours de MM. Congy et Ernest Roche, protestent devant la France entière contre les paroles impies de M. Jaurès prononcées à Saint-Etienne, approuvant le programme social du Parti républicain national et lèvent la séance aux cris de : Vive la Nation ! Vive la République démocratique ! »

La sortie s'est effectuée sans incident. Ce soir, grand banquet populaire.

LE BANQUET

Ce soir, à 7 heures, un grand banquet populaire et démocratique a été offert aux confédérés, salle Bouyouy ; plus de trois cents convités.

On remarque les présidents des différents groupes nationalistes de Saint-Etienne et de la région, M. Jossier, directeur politique du Rappel Républicain ; Colombet, Duplay, Vergnette, Tézéas, etc.

M. Grossin, ouvrier teinturier, demande que l'on fasse bon accueil à la souscription ouverte par le journal la Liberté, de Paris, pour les victimes des Ataches stéphanois, en février dernier. Cette quête produit la somme de 60 francs.

Un bouquet magnifique est ensuite offert à Ernest Roche, tandis que la salle chante la Marseillaise.

A l'heure des toasts, M. Godefroy Cavaignac remercie son auditoire d'hier et d'aujourd'hui et dégage en deux mots le programme de la Patrie Française : l'idée de Patrie, l'esprit de sacrifice et de générosité, la réalisation du programme, en même temps que le succès de la Patrie Française à Saint-Etienne.

Les Cercles d'Études Populaires

III^e CONGRÈS NATIONAL

LES TRAVAUX DU CONGRÈS

Samedi, ont commencé les travaux du 3^e congrès national des Cercles d'Études qui réunissent plus de dix-sept cents adhérents venus de tous les points les plus éloignés de France.

On se réunit, salle d'Ainay, où M. Desgranges lit un rapport documenté sur les Instituts populaires. Tout l'effort des congressistes porte sur l'organisation et la réglementation des I. P. La séance est présidée par M. Rolland, secrétaire général de la fédération des I. P. Marc Sangnier résume le débat.

Hier, nouvelle réunion, le matin, salle Monnaie à Bellecour, pour entendre le rapport de M. Meyer, sur le mouvement des Cercles d'Études.

A deux heures, salle des Minimes, dernière séance d'études, consacrée à la Famille Ouvrière, présidence de M. Crétin, rapport de M. Lassalle.

On assiste à une discussion animée et du plus vif intérêt.

LES JARDINS OUVRIERS ET LA FAMILLE

DISCOURS DE M. L'ABBÉ LEMIRE

Plus de deux mille personnes s'étaient rassemblées, s'élevaient au soir, à cinq heures, dans la grande salle des fêtes des Minimes, pour entendre les deux célèbres orateurs inscrits, l'abbé Lemire, député du Nord, et M. Marc Sangnier, président du « Sillon ».

Quand ceux-ci pénètrent dans la salle, les applaudissements enthousiastes éclatent de toutes parts.

M. Gonin, président, après avoir félicité les Cercles d'Études de leur merveilleuse efflorescence, salue, au nom de l'assistance, l'abbé Lemire, le député des humbles, qui crée les jardins ouvriers, tandis que M. Sangnier trace les sillons (bravos), les sillons où croîtront, où jauniront les blés murs de la vraie démocratie.

L'abbé Lemire, le bon flamand, comme on le nomme, se lève alors et les applaudissements éclatent de nouveau. Il était clair que deux yeux grands, profonds et bons. Sa parole chaude, vibrante, simple même, captive vite son auditoire.

On a renversé les rôles, dit-il ; car si l'abbé Lemire fait des jardins, c'est Sangnier qui trace les sillons dans les âmes ; mais le prévoyant et l'économiste se comprennent ainsi, s'apprêtent et se complètent. Après avoir rappelé la réunion du 11 novembre 1890, au Cirque Haney, où déjà cette belle figure énergique, qu'on ne peut dépeindre que comme pour le bien-être de la famille ouvrière, l'orateur est heureux de constater combien l'idée a fait son chemin, grâce à la Ligue française pour le foyer ouvrier qui réalisait le programme de toutes croyances, de toutes opinions, de tous pays. Les catholiques comprennent, en tous, qu'il faut cesser de recommencer toujours la même chose, sans voir que tout change et se transforme autour d'eux. Mais l'ouvrier, dit-il, se sent soulevé à la voix des hommes ardents et modestes qui sentaient que tout l'honneur doit être pour le drapeau et rien pour le simple soldat. On a créé le jardin ouvrier, le bien nommé par l'abbé Lemire, et le mouvement s'est généralisé et l'on a trouvé de la terre pour l'ouvrier, même au cœur de Paris.

Ce jardin du travailleur est bien le complément du salaire ; c'est même un triple complément, au matériel, au machinisme et au prolétariat. (Bravos.)

Qu'est-ce que le jardin ouvrier apporte donc à la famille ? Trois choses : les ressources, la sécurité et la joie. (Applaudissements.)

L'excellent orateur, qui s'exprime ainsi sa tâche, trouve des mots charmants d'une poésie enveloppante, des idées jeunes et générales pour faire partager son intime conviction.

Où, le jardin apporte à l'ouvrier des ressources. Les bureaux de bienfaisance secourent bien les familles nombreuses ; mais les jardins donnent plus et mieux. Ce n'est plus seulement pour la charité une bonne action ; c'est une bonne affaire. (Bravos.)

Un bouquet magnifique est ensuite offert à Ernest Roche, tandis que la salle chante la Marseillaise.

A l'heure des toasts, M. Godefroy Cavaignac remercie son auditoire d'hier et d'aujourd'hui et dégage en deux mots le programme de la Patrie Française : l'idée de Patrie, l'esprit de sacrifice et de générosité, la réalisation du programme, en même temps que le succès de la Patrie Française à Saint-Etienne.

M. Poméon, président du comité stéphanois de la Patrie Française, présente les orateurs et donne la parole à M. Cavaignac qui est salué par une longue acclamation.

LA VIE LYONNAISE

Les Cercles d'Études Populaires

III^e CONGRÈS NATIONAL

LES TRAVAUX DU CONGRÈS

Samedi, ont commencé les travaux du 3^e congrès national des Cercles d'Études qui réunissent plus de dix-sept cents adhérents venus de tous les points les plus éloignés de France.

On se réunit, salle d'Ainay, où M. Desgranges lit un rapport documenté sur les Instituts populaires. Tout l'effort des congressistes porte sur l'organisation et la réglementation des I. P. La séance est présidée par M. Rolland, secrétaire général de la fédération des I. P. Marc Sangnier résume le débat.

Hier, nouvelle réunion, le matin, salle Monnaie à Bellecour, pour entendre le rapport de M. Meyer, sur le mouvement des Cercles d'Études.

A deux heures, salle des Minimes, dernière séance d'études, consacrée à la Famille Ouvrière, présidence de M. Crétin, rapport de M. Lassalle.

On assiste à une discussion animée et du plus vif intérêt.

LES JARDINS OUVRIERS ET LA FAMILLE

DISCOURS DE M. L'ABBÉ LEMIRE

Plus de deux mille personnes s'étaient rassemblées, s'élevaient au soir, à cinq heures, dans la grande salle des fêtes des Minimes, pour entendre les deux célèbres orateurs inscrits, l'abbé Lemire, député du Nord, et M. Marc Sangnier, président du « Sillon ».

Quand ceux-ci pénètrent dans la salle, les applaudissements enthousiastes éclatent de toutes parts.

M. Gonin, président, après avoir félicité les Cercles d'Études de leur merveilleuse efflorescence, salue, au nom de l'assistance, l'abbé Lemire, le député des humbles, qui crée les jardins ouvriers, tandis que M. Sangnier trace les sillons (bravos), les sillons où croîtront, où jauniront les blés murs de la vraie démocratie.

L'abbé Lemire, le bon flamand, comme on le nomme, se lève alors et les applaudissements éclatent de nouveau. Il était clair que deux yeux grands, profonds et bons. Sa parole chaude, vibrante, simple même, captive vite son auditoire.

On a renversé les rôles, dit-il ; car si l'abbé Lemire fait des jardins, c'est Sangnier qui trace les sillons dans les âmes ; mais le prévoyant et l'économiste se comprennent ainsi, s'apprêtent et se complètent. Après avoir rappelé la réunion du 11 novembre 1890, au Cirque Haney, où déjà cette belle figure énergique, qu'on ne peut dépeindre que comme pour le bien-être de la famille ouvrière, l'orateur est heureux de constater combien l'idée a fait son chemin, grâce à la Ligue française pour le foyer ouvrier qui réalisait le programme de toutes croyances, de toutes opinions, de tous pays. Les catholiques comprennent, en tous, qu'il faut cesser de recommencer toujours la même chose, sans voir que tout change et se transforme autour d'eux. Mais l'ouvrier, dit-il, se sent soulevé à la voix des hommes ardents et modestes qui sentaient que tout l'honneur doit être pour le drapeau et rien pour le simple soldat. On a créé le jardin ouvrier, le bien nommé par l'abbé Lemire, et le mouvement s'est généralisé et l'on a trouvé de la terre pour l'ouvrier, même au cœur de Paris.

Ce jardin du travailleur est bien le complément du salaire ; c'est même un triple complément, au matériel, au machinisme et au prolétariat. (Bravos.)

Qu'est-ce que le jardin ouvrier apporte donc à la famille ? Trois choses : les ressources, la sécurité et la joie. (Applaudissements.)

L'excellent orateur, qui s'exprime ainsi sa tâche, trouve des mots charmants d'une poésie enveloppante, des idées jeunes et générales pour faire partager son intime conviction.

Où, le jardin apporte à l'ouvrier des ressources. Les bureaux de bienfaisance secourent bien les familles nombreuses ; mais les jardins donnent plus et mieux. Ce n'est plus seulement pour la charité une bonne action ; c'est une bonne affaire. (Bravos.)

Un bouquet magnifique est ensuite offert à Ernest Roche, tandis que la salle chante la Marseillaise.

A l'heure des toasts, M. Godefroy Cavaignac remercie son auditoire d'hier et d'aujourd'hui et dégage en deux mots le programme de la Patrie Française : l'idée de Patrie, l'esprit de sacrifice et de générosité, la réalisation du programme, en même temps que le succès de la Patrie Française à Saint-Etienne.

M. Poméon, président du comité stéphanois de la Patrie Française, présente les orateurs et donne la parole à M. Cavaignac qui est salué par une longue acclamation.

M. de Valles, juge d'instruction, accompagné de trois experts commis par le par-

Le Crime d'Aix-les-Bains

Chambéry, 21 février. — Les dernières confrontations dans l'affaire Bassot auront lieu à la fin de la semaine ; mais, contrairement à certaines informations, les témoins ne viendront pas.

LE CRIME DE MONTCHAT

Une débitante assassinée. — Les parents de la victime. — L'enquête. — Les funérailles de Rosalie Revolron.

Les frères Chevrot n'ont pas encore été interrogés par M. Deschamps, juge d'instruction, chargé d'instruire cette affaire. Les deux frères de Rosalie Revolron, dont l'un habite Paris et l'autre Saint-Michel-Les-Romans, sont arrivés à Lyon et ont fait les démarches nécessaires pour que le corps de leur sœur, soit transporté à son domicile.

Réunion Politique au 2^e Arrondissement

Samedi soir, l'Union des républicains progressistes du deuxième arrondissement réunissait ses amis au café Devaux, 11, quai Perron.

M. Michel Garnier, conseiller municipal, rendait compte de son mandat.

Environ cent cinquante électeurs étaient présents.

Fort éloquentement, en termes nets et précis, l'honorable conseiller municipal étudia toutes les questions dont s'occupe la municipalité actuelle qui n'a pas su continuer l'œuvre de sagesse et d'économie entreprise sous la municipalité de M. Lullion.

Il protesta énergiquement contre l'exclusion systématique des conseillers libéraux de toutes les commissions municipales et cependant, en ce qui le concerne, il n'intervint jamais dans une discussion que dans un sens résolument démocratique.

Après avoir traité avec une grande compétence les questions des travaux de voirie, des théâtres, de l'éclairage, M. Garnier démontre que la suppression des octrois, telle qu'elle est proposée, n'aurait pas de résultats espérés.

Dans une semblable réforme le concours de l'Etat est indispensable et ceux qui bénéficient de cette demi-somme ne font que passer les contributions lyonnaises qui viendront simplement leurs charges diminuées d'un côté pour augmenter d'un autre.

Au sujet des attaques récentes formulées contre l'administration des Hospices, l'orateur éleva avec chaleur contre leurs auteurs et rendit hommage à cette administration unique qui accompli des merveilles avec ses seules ressources.

M. Garnier préconise la séparation du Grand Théâtre et des Célestins. La régie municipale en effet n'a pas eu les résultats artistiques et financiers que les contribuables sont en droit d'attendre d'une entreprise pour laquelle ils donnent annuellement 30 000 francs.

En terminant, M. Garnier explique les excellents résultats de la Solidarité scolaire du deuxième arrondissement dont il est le fondateur et qui l'an dernier put envoyer à la montagne sans solliciter aucune subvention officielle qui, d'ailleurs, serait refusée, 476 enfants des écoles sans aucune distinction.

Le discours de M. Garnier est fréquemment interrompu par les applaudissements qui montent continuellement et qui se terminent par un vibrant hommage au grand orateur.

Quelques contradicteurs socialistes posent quelques questions à l'orateur. Ce dernier y répond avec une grande courtoisie et beaucoup de netteté.

A la fin de la séance, M. Garnier propose à l'assemblée de voter à la santé des rédacteurs présents des journaux indépendants qui ont vaillamment combattu pour la libération de Chanut enfermé arbitrairement pendant deux ans à l'asile de Bron. On applaudit.

Notre confrère Léon Vargny remercie et la réunion se termine par les cris de « Vive la République ! » et de « Vive Michel Garnier ! »

DRAME AU GRAND-CAMP

Jalousie sanglante. — Une cabaretière et son domestique. — Etranges coups de couteau. — Etat désespéré d'une des victimes. — Le meurtrier se serait suicidé.

Un drame sanglant s'est déroulé, hier matin, dans un petit estaminet borgne du Grand-Camp, et la nouvelle, rapidement propagée, a mis en émoi tout le quartier du Grand-Camp et des Charpennes.

« LA MÉLO » Au numéro 21 du boulevard de l'Hippodrome est un petit café tenu par une demoiselle Heintz, plus connue sous le nom de « la Mélo », âgée de 34 ans.

Cette fille avait pour amant, depuis assez longtemps, un individu nommé Paul Debrut, âgé de 35 ans environ, qui habitait avec elle.

De fréquentes querelles éclataient souvent pour des raisons toutes intimes dans le faux ménage.

Debrut reprochait à « la Mélo » de se montrer trop avenante avec les clients.

Lasse de ses continuels scènes, la patronne mit son amant à la porte, il y a environ six mois.

De dernier ne dit rien, il partit en emportant les meubles et vint se fixer dans un appartement de la rue Paul-Bert.

Deux mois se passèrent sans qu'on le vit paraître. Cependant un bout de ce laps de temps, Debrut vint faire de fréquentes visites à son ex-amie, qui continuait à gérer son commerce avec l'aide d'un domestique, Antoine Taboury, âgé de 43 ans.

LE DRAME! A chaque apparition de Debrut, une querelle éclatait, motivée par le refus formel de « la Mélo » de reprendre la vie commune et Debrut s'en allait le soir en méditant des projets de vengeance.

Samedi soir, cependant, il ne partit point. Les deux amants parurent se réconcilier, et Debrut passa la nuit boulevard de l'Hippodrome.

Dernière Heure

Dans un accès de fureur épouvantable Debrut venait de porter à sa maîtresse six coups de couteau.

Pardant son sang en abondance « la Mélo » s'enfuit en appelant à l'aide et vint se réfugier chez une voisine.

C'est alors que le domestique Antoine Taboury accourut et voulut s'emparer du meurtrier, mais celui-ci, ivre de rage, porta au malheureux quatre violents coups de son arme.

Taboury s'affaissa, on gémissait, le ventre ouvert et Debrut put s'enfuir.

Des voisins s'empressèrent de faire transporter les victimes dans une pharmacie des Charpennes et de prévenir M. Albertini, commissaire de police.

L'état de la fille Heintz n'étant pas très grave, elle fut reconduite à son domicile.

Quant à Taboury, une voiture le transporta à l'Hôtel-Dieu, où il fut admis d'urgence.

Un malheureux, nous l'avons dit, a reçu quatre coups de couteau dont l'un a perforé les intestins.

Son état est considéré comme désespéré.

LE MEURTRIER

Debrut, son coup fait, s'était précipité dans la rue.

On le vit fuir comme un fou du côté de la digue du Grand-Camp, et toutes les recherches opérées par la police étant restées infructueuses, on suppose qu'il a dû se réfugier dans le Rhône.

Le Parquet de Lyon a été prévenu dans la journée de ce terrible drame, encore entouré d'un certain mystère.

INCENDIE A OULLINS

Rue du Perron. — 15.000 francs de dégâts Hier soir, vers six heures et demie, le bruit se répandit à Oullins qu'un incendie venait d'éclater rue du Perron.

Une foule énorme se portait aussitôt sur les lieux.

Le fait était exact. Une épaisse fumée s'échappait de la toiture de l'immeuble portant le n° 2 et bientôt des gerbes de flammes s'élevaient très haut dans les airs.

LE SINISTRE C'est M. Lullion, charcutier, rue du Perron qui le premier donna l'alarme.

Le feu s'est déclaré dans un foison appartenant à M. Bordet et situé au fond d'un coursau-dessus d'une écurie.

En un instant les flammes gagnèrent les appartements de M. Coulaud qui tient au rez-de-chaussée un café restaurant.

De dévoués citoyens, parmi lesquels il faut signaler MM. Volle, Mellion, Guerrier, Couanus, Gachet et beaucoup d'autres dont nous regrettons de ne point connaître les noms, organisèrent les premiers secours.

Fatigués que les uns pénétraient dans l'appartement en flammes et sauvaient une partie du mobilier, d'autres allaient prévenir en toute hâte les pompiers d'Oullins et les ateliers du P.-L.-M.

Un cheval et deux porcs, appartenant à M. Bordet, furent égarés hors de l'écurie avant d'être atteints par les flammes. On put également mettre à l'abri deux voitures appartenant également à M. Bordet.

LES SECOURS M. Coulaud, qui est maçon, était à son travail lorsqu'il apprit la nouvelle de l'incendie. Il accourut aussitôt et fut, aidé des sauveteurs, sauver quelques objets précieux.

L'incendie menaçait, à ce moment, de prendre des proportions considérables.

Il était à craindre, en effet, que les maisons voisines, petites constructions d'un ou deux étages ne soient rapidement atteintes par le feu.

La panique fut très vive et plusieurs habitants commencèrent à déserter.

Bientôt, les pompiers d'Oullins, sous la conduite de leur chef, M. Chatozay, arrivèrent sur les lieux avec la pompe de la commune.

La pompe des ateliers du P.-L.-M. était également amenée.

A 7 h 1/2, les pompiers de Lyon qui avaient été prévenus téléphoniquement par M. Plardard, arrivaient à leur tour, sous les ordres du commandant Perrin et du capitaine Marchand.

L'incendie qui avait gagné déjà la toiture d'une maison contiguë, occupée par l'établissement et les appartements de M. Jabut, cafetier, fut attaqué avec énergie, et après trois heures d'efforts et de travail, les pompiers s'en étaient rendus maîtres.

LES DÉGÂTS Les dégâts sont évalués à 15.000 francs environ.

CHRONIQUE

Ligue des Femmes françaises. — On nous prie d'annoncer que la fête donnée par le comité de la Ligue des Femmes Françaises qui devait avoir lieu le samedi 12 mars, dans les salons Monnier, est renvoyée au samedi 26 du même mois, dans le même local.

L'ACTION LIBÉRALE

Châlons-sur-Marne, 21 février. — La conférence de l'Action Libérale, organisée à Saint-Germain-la-Ville, a réuni un nombreux auditoire. Après l'allocation de M. Bonnavall, M. Cavalier, délégué du comité, directeur de l'Action Libérale, a prononcé un discours sur le rôle de la jeunesse.

Meurhin, 21 février. — Aujourd'hui a eu lieu une conférence de l'Action Libérale. Des incidents regrettables se sont produits au cours de cette réunion.

Un orateur n'a pu continuer son discours. La salle de la conférence a été envahie par les partisans d'opposition ; des projectiles ont été lancés, les blessés, plusieurs assistants ; les orateurs furent obligés de se retirer.

UN DISCOURS DE M. MÉLINE

Soissons, 21 février. — Aujourd'hui a eu lieu la réunion de la Fédération républicaine. M. Méline, sénateur, a pris la parole.

A propos de la crise de l'industrie sucrière, M. Méline a dit : « La grande évolution qui s'impose dans la consommation du sucre n'est encore qu'à ses débuts, elle ouvre devant vous, aussi bien pour l'alimentation humaine que pour celle des animaux, des horizons immenses. »

L'important, est que vous vous gardez bien de la désespérance et de la panique. Vous avez conjuré bien d'autres crises par votre intelligence et votre énergie, et je suis convaincu que vous finirez par conjurer celle-ci.

M. Méline déclare ensuite qu'il n'est pas venu faire un discours économique, mais parler de politique.

Il rappelle alors qu'étant président du conseil, il opposa résolument la politique d'union, d'apaisement et de travail, faisant appel à tous les Français qui voulaient, sans arrière-pensée, soutenir la République et la faire vivre.

« Je me réjouis, a-t-il dit, je ne le cache pas, de la force et de l'augmentation sans cesse du nombre de ses amis. »

« En bonne justice, on ne peut exiger qu'une chose d'un parti, c'est qu'il ait un programme et des principes et qu'il les défende sans faire de concessions à personne par ambition ou par faiblesse. »

« Sur ce terrain là, nous avons la prétention, nous républicains progressistes, d'être inexécutables et nous avons toujours mis nos adversaires au défi de relever contre nous l'ombre d'un défaillant. »

« Nous sommes aujourd'hui ce que nous étions hier, nous continuons à défendre la liberté contre le bloc, comme nous l'avons défendue au 16 mai et contre le boulangisme, comme nous la défendrons toujours. »

« Nous sommes des républicains sincères et convaincus et les anciens partis savent parfaitement qu'il ne faut pas compter sur nous pour favoriser les mouvements tournants contre la République. »

« C'est pour cela que nous combattons la politique méliniste si sédiments qu'elle paraisse en théorie. »

M. Méline examine ensuite la politique actuelle du cabinet. « Je ne veux pas, dit-il, discuter une pareille politique en elle-même et au point de vue doctrinal. »

« Je ne crois pas nécessaire de démontrer à des républicains qu'elle est la négation même de l'idée de République. Qui dit République, dit gouvernement de tous pour tous. Protection et garantie des libertés publiques, égalité de tous les citoyens devant la loi, lutte contre l'arbitraire et la tyrannie d'où quelle vienne. »

« Et d'abord, la politique actuelle est-elle bonne pour les grands intérêts dont je vous parlais au commencement de ce discours et qui sont la raison d'être du gouvernement démocratique ? Je ne crois pas. Interrogez au hasard un industriel ou un commerçant, un agriculteur et à moins qu'ils n'appartiennent au fameux groupe d'assurance, ils en vont tout avec les lunettes roses du ministère, ils vous répondront tous que rien n'est plus funeste. »

« Ce n'est pas en divisant la nation en deux camps, toujours prêts à en venir aux mains, qu'on améliorera une situation économique qui devient chaque jour plus difficile ; mais ce qui rend notre situation économique tout à fait grave, ce qui contribue plus qu'aucune autre cause à la stagnation des affaires, c'est l'état de désorganisation sociale dans lequel nous vivons et qui va s'aggravant chaque jour. »

« La lutte entre le capital et le travail devient de plus en plus aiguë et inquiétante. Les grèves se multiplient et passent à l'état endémique. Elles deviennent de moins en moins professionnelles et ne sont plus que des mouvements purement révolutionnaires, des essais de mobilisation de la grande armée de la révolution sociale. »

« Je ne vais pas jusqu'à dire que le ministère encourage les grèves de gaieté de cœur ; je suis convaincu qu'il est le premier à les déplorer et qu'il voudrait bien les prévenir, mais il ne le peut pas et il est condamné à souffrir toutes les violences parce qu'il est prisonnier, parce que la présence des représentants du parti révolutionnaire dans la majorité qui le soutient l'oblige à fermer les yeux sur les plus flagrants violations de la loi et il en sera ainsi et le mal ira grandissant, tant que le gouvernement sera à la merci des collectivistes. »

« Ce n'est pas seulement dans le domaine national, dans les graves questions qui intéressent la sécurité et la défense du pays, l'armée est le premier point de mire du parti révolutionnaire. Il la considère comme un obstacle insurmontable à ses desseins et la mine lentement en attendant qu'il puisse la détruire. »

« Pour justifier cette campagne et lui donner une raison d'être, le parti collectiviste a créé de toutes pièces une doctrine destinée à démontrer la parfaite inutilité des armées ; pendant que ces théoriciens à courte vue construisaient complaisamment une humanité de fantaisie toute à la paix et à la fraternité, pendant qu'ils s'entraînaient des fumées de l'arbitrage et de l'entente cordiale, les matières explosibles s'accumulaient dans un coin du monde et tout à coup, à la grande surprise de ces rêveurs obstinés, un éclair déchira la nue et alluma un incendie formidable qui menace d'embraser toute l'Europe. »

« Personne ne peut encore dire avec certitude où il s'arrêtera et quand il prendra fin. Ce qu'il y a de certain, c'est que la guerre ne peut se terminer que par la victoire de la grande nation qui a tout fait pour la prévenir et qui n'a rien l'épée que par nécessité. »

« Nous faisons pour le succès de ses

armes les vœux les plus ardents, car il faut bien qu'on sache que nous sommes de cœur avec elle, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, et plus encore dans la mauvaise que dans la bonne. »

« C'est à cela qu'on reconnaît les vrais amis, et quand la France s'est donnée, elle ne se reprend pas. »

« Mais ce n'est pas seulement à la guerre actuelle que nous devons songer, c'est au lendemain de la guerre, quel qu'il soit. Nous n'en doutons pas, quand elle sera terminée, il restera pour longtemps des nuages et des points noirs à l'horizon. »

« La guerre japonaise n'a pas seulement été les convulsions et les appétits formidables de la race jaune, elle a fait apparaître aussi derrière les belligérants les passions scolaires, les rivalités et les ambitions cachées des nations européennes et même extra-européennes. »

« En face de cet inconnu redoutable, la France a besoin d'être forte, très forte, si elle ne veut pas donner à d'autres des tentations irrésistibles. Qu'elle n'oublie pas qu'il lui faut aujourd'hui faire front de tous côtés et que sa situation est plus difficile que jamais, car ce n'est plus seulement son territoire continental qu'elle a à protéger et à défendre, c'est son immense empire colonial, c'est la nouvelle France qui la met en contact avec le monde entier et qui la rend solidaire des moindres incidents extérieurs. »

M. Méline termine ainsi : « Souvenons-nous toujours de cette parole prophétique et terrible : « malheur aux nations divisées entre elles-mêmes, elles périront ». Eh bien la France ne veut pas périr, qu'elle repousse plus que jamais une politique funeste qui mine et use ses forces et qui ne peut la conduire qu'à des catastrophes. Elle demande en grâce à ses enfants d'oublier tout ce qui les divise, de se tendre fraternellement la main et de se réconcilier sur l'autel de la patrie, écoutons-la. »

DANS LES BALKANS

Constantinople, 21 février (source anglaise). — La nouvelle que 300 000 Albanais sont en révolte constitue une grosse exagération, mais le fait que 20 bataillons de renfort, avec de l'artillerie, ont été envoyés sur le lieu du combat suffit néanmoins à indiquer la gravité de la situation.

La colonne turque, commandée par Chemsî-Pacha, a eu 80 tués et blessés, dans le récent combat avec les Albanais. La Porte a reçu un télégramme de Chemsî-Pacha qui vient d'arriver à Diakova, annonçant le rétablissement de l'ordre.

La Guerre Russo-Japonaise

EN RUSSIE Saint-Petersbourg, 21 février. — Les télégrammes des provinces signalent des manifestations patriotiques journalières. Les dons arrivent de toutes parts en abondance pour les secours aux blessés et la construction de nouveaux navires de guerre.

A PORT-ARTHUR Inqué, 21 février. — L'agence Havas reçoit d'Inqué la relation suivante : « Par permission spéciale du chef d'état-major de l'amiral Alexeïeff et accompagné d'une escorte officielle, j'ai traversé aujourd'hui les lignes russes et visité Port-Arthur qui est fermé à tous les civils. Moins de 30 000 des habitants sont restés et beaucoup d'entre eux le quittent par des trains qui sont bondés. Le service du chemin de fer est excellent, tous les trains partent exactement. »

Toute la presqu'île du Liao-Toung est tranquille et le chemin de fer est convenablement gardé. Tous les ponts sont confiés à des postes de 20 à 25 fantassins et on prépare des travaux de défense.

Les troupes sont pleines d'activité dans le voisinage de Kin-Tcheou où la péninsule se rétrécit et que garde un détachement important.

Les Russes continuent leurs préparatifs en vue d'un siège, ils envoient du blé à Port-Arthur et disent qu'ils seront en mesure de tenir pendant deux ans.

L'amiral Alexeïeff s'occupe personnellement de l'embarquement des réfugiés japonais et veille à ce qu'ils soient traités convenablement.

Les autorités et les agents locaux s'efforcent de décider les capitaines de deux vaisseaux anglais dont les équipages ont déserté à retourner à bord de leurs bâtiments.

Les réparations des navires russes continuent et le Novik est en cale sèche, le Cesarévitch est son toutours dans le même état, bien que les mécaniciens disent que le Revizsan a été remis à flot pendant quelques jours. Les armateurs sont d'avis que le port de Dalny sera dangereux pendant de longues années, à cause des torpilles provenant du Jésséï dont quelques unes ont été entrainées en pleine mer.

Le Novik Krai qui a été suspendu ne peut plus que des bulletins. Pendant la nuit, la ville est plongée dans l'obscurité, il y a de la lumière dans la résidence du vice-amiral, mais les gens croient savoir qu'il est parti à Kharbin.

DANS LA MER NOIRE

Aden, 21 février. — Le paquebot Mongolia, de la « Peninsular and Orient Co », allant de Londres à Sydney, a rencontré hier, à midi, à 460 milles au nord d'Aden, un cuirassé et 4 destroyers russes. Un des destroyers essaya de lui barrer la route, mais n'y réussit pas. Toute l'escadrille lui donna alors la chasse, mais ne pouvant l'atteindre, lui fit signe de s'arrêter. Le Mongolia s'approcha ; un destroyer s'approcha et, après avoir examiné soigneusement le paquebot, présenta des excuses.

On suppose que l'escadrille russe espérait capturer un navire japonais.

FIN DE NOS DÉPÊCHES DE NUIT

Demandez dans toutes les bonnes Epiceries les COQUILLES LUCULLUS LES NOUILLETES LUCULLUS LES MACARONIS LUCULLUS RIVOIRE & GARRET EXIGER SUR CHAQUE BOITE LE NOM RIVOIRE & GARRET

Courrier des Sports

COURSES A AUTEUIL Prix Rouble. — 1. Kaouanc, gag. 23,50, pl. 43. — 2. Marabout, pl. 42,50. — 3. Chaperon Rouge.

Prix de la Gare. — 1. Bill Garret, gag. 49,50, pl. 12,50. — 2. Doris II, pl. 14. — 3. Typhon.

Prix Billancourt. — 1. Boer, gag. 63,50, pl. 33,50. — 2. Coustou, pl. 20. — 3. Humour.

Prix Kerym. — 1. Andro, gag. 86, pl. 27,50. — 2. Masque de Fer, pl. 23,50. — 3. Bélicène II.

Prix du Barry. — 1. Santoir, gag. 49,50, pl. 42,50. — 2. Alcazar, pl. 11,50. — 3. L'Aliglon.

Prix de Passy. — 1. Oracie, gag. 29, pl. 14. — 2. Hébé, pl. 17. — 3. Abby.

CROSS-COUNTRY Championnat d'équipes secondes. — Le championnat de cross, équipes secondes, s'est disputé dimanche à Tassin, sur le même parcours que celui d'équipes premières et, comme au dernier, a été gagné par le Lyon Olympique avec 24 points contre 57 à l'Amicale Sportive.

Le cross était plus dur que le dernier, par suite de la pluie qui avait détrempé les routes. Voici le classement individuel.

1. Forest, et Guignol (L. O.) dont-beat en 47', Cordin (L. O.), Berger (L. O.), Berthiller (A. S. L.), Mercier (L. O.), Cazali (L. O.), Rogimbac (A. S. L.), Berchoux (L. O.), Brochu (L. O.), Guillemet (A. S. L.), Lesty, et Scarpnel (L. O.), Ferraton (L. O.), Moissonnier jeune (F. G. L.).

Remarque au jury : MM. Mazard, Barroz, l'Alcazarier et Vincent.

TRIBUNE POLITIQUE

Comité des républicains libéraux du 6^e arrondissement. — Les membres actifs des 6^e et 7^e sections sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu lundi 22 février, à 8 h 1/2, au local du comité.

Courrier des Spectacles

Nouveau-Théâtre. — Aujourd'hui, le grand succès, L'Arche de Noé. Retenir les places d'avance.

Casino-Kursaal. — Aujourd'hui, la revue féérique C'est Chic.

Concert de l'Horloge. — Aujourd'hui, les talentueux Dickson et spectacle varié.

Communications et Avis Divers

Société centrale des chasseurs de Lyon et de la région. — Le conseil d'administration informe les sociétaires que, conformément à la proposition votée à la dernière assemblée, les cotisations pour l'année 1904 pourront être payées en deux fractions jusqu'au 15 mars.

L'assemblée générale annuelle pour le renouvellement du bureau aura lieu le mardi 22 février, à 8 heures du soir, au siège : café des Beaux-Arts, place des Terreaux.

Les nouveaux adhérents pourront se faire inscrire avant l'ouverture de la séance.

l'importance des questions à discuter le bureau compte sur la présence indispensable de tous les adhérents.

Corée Philharmonique Artistique. — Dimanche dernier avait lieu dans la superbe salle Philharmonique, le concert organisé par la société dénommée ci-dessus.

Un programme figurait les noms des artistes de talent, quoique encore peu connus du public. Nous citerons d'abord M. Verthemont, baryton de mérite à la voix bien timbrée qui a obtenu ainsi que Mlle Edmée Sutter le plus légitime succès, et espérons qu'il nous sera permis de les entendre à nouveau très prochainement.

MM. Perron fort ténor, Bessière, Bourdelle dans divers morceaux ont également obtenu de l'assistance l'accueil le plus sympathique.

M. Colas, comique grime, dans son répertoire, a été hilarant.

Bonjour pour clore cette brillante soirée, Divorcés nous ? la grande comédie de Granel Dancourt, enlevée légitimement par MM. France et Gilles.

Dimanche prochain, soirée supplémentaire de comédie. Au programme : Le Paradis, comédie en trois actes de J. Lemaître.

Messieurs et dames membres honoraires de la société auront sur la présentation de leurs cartes l'accès de la salle.

GUIGNOL-BELLECOEUR (83, rue de la République).

— Les jeudis et dimanches, grande matinée et soirée avec un spectacle entièrement changé, qui seront terminés par les « Poupées vivantes », gracieuse attraction qui fait la joie des enfants.

GUIGNOL DU GYMNASSE, 30, quai Saint-Antoine. — Tous les soirs, Les Dragons de Villard, parodie.

Toujours et dimanches, à 2 heures, matinée de famille.

REVUE FINANCIERE de la Semaine

Lyon, 21 février. La semaine a été plus que mauvaise, elle a été tout à fait désastreuse, aussi bien pour les intermédiaires que pour les clients.

Et cependant, si nous en croyons nos renseignements, la baisse s'accroîtra encore dans d'énormes proportions, surtout sur tous les Fonds d'Etat, d'ailleurs tous les journaux financiers voient noir ; depuis longtemps, nous recommandons la plus grande prudence, et plus que jamais, en présence d'une situation aussi précaire, les spéculateurs doivent s'abstenir.

Par les variations des cours que nous allons donner, les lecteurs verront l'étendue de la baisse dont Paris, à la bourse du 20, a encore accentué le mouvement, en cotant des cours de panique.

Dans notre revue du 14, nous disions qu'une réaction n'était pas à attendre, que la cote s'était relevée et nous soulignons que ce relèvement ne fut pas éphémère, non seulement il l'a été, mais la débâcle a pris des proportions inespérées, même par les rares vendeurs qui sont restés sur la brèche.

Variations de la semaine : 3^e 96,30, 96,35, 94,30. Italien, 100,70, 99,25. Rente, 82,65, 77,97.

Crédit Lyonnais, 1108, 1100, 1108,50, 1070. Métropolitain, 515, 508. Banque Ottomane, 560,50, 535,50. Nord Espagne, 466, 463, 468,50, 453,50.

Saragosse, 233, 278, 284,50, 279, 282,50, 268. Brésils, 260, 240. Rio-Tinto, 1241, 1218, 1221, 1214, 1226, 1105, 1201, 1170.

MARIAGES

Promesses de Mariage déposées dans les mairies d'arrondissement pour être célébrées le 21 Février 1904.

Premier Arrondissement

Lac Ant, cordonnier, r. Vieille-Monnaie, 41. Mlle Chausse, cultiv., Sourzac (Gorzeze).

Deuxième Arrondissement

Lebon Léonard, valet de ch., r. Vauban, 7. Mlle Theillière M., cuisin., pl. Bellecour, 33.

Roffin Léonore, empl., r. Port-du-Temple, 3. Veuve Grélier Louise, cout., r. P. Temple, 3.

Troisième Arrondissement

Berthod Jean, empl., r. de Vienne, 176. Mlle Sarrasin Alice, s. p., r. de Vienne, 176.

Quatrième Arrondissement

Belot Louis, tailleur d'hab., r. des Capucins, 49. Mlle Rabatel Cath., cout., gr. r. C. Rousse, 21.

Cinquième Arrondissement

Bernasson Jean, empl.-ph., r. Tramassac, 54. Mlle Niquel A., tulliste, r. Petites-Sœurs, 22.

Mayor A., chimiste, r. Villebois-Mareuil, 3. Mlle Gauthier M., comest., r. D.-Maisons, 4.

Sixième Arrondissement

Ducotez Paul, empl., q. de Bondy, 11. Mlle Guillot A., cout., q. de Bondy, 11.

Pradoux P., empl., r. Pierre-Corneille, 105. Mlle Caillet Maria, cuisinière, av. Saxe, 89.

Stations arrondissement

Arthur Léonard, val. chambre, r. Vauban, 7. Mlle Theillière Marie, cuis., pl. Bellecour, 33.

Madrid a Cacerès et au Portugal. Recettes de la 6e semaine: Du 5 au 11 fév. 1904.

Compagnie du Chemin de fer de Damas-Hamah

Recettes du 11 au 20 janv. 1904. Augmentation en 1904: 47.622 25.

(Rayak-Hamah) Recettes du 11 au 20 janv. 1904. Augmentation en 1904: 46.700 86.

En Passant...

Sous ce titre, notre ami et collaborateur Léon Bordo, va faire paraître très prochainement une élégante plaquette taxonomiquement éditée.

Compagnie des Mines d'Anthracite de LA MURE (Isère). ANTHRACITE dur (1er choix), pour Phares, Calorifères américains, Poêles Leau, etc.

VENTE JUDICIAIRE. Le mardi vingt-trois février mil neuf cent quatre, à onze heures du matin, à Lyon, rue Croix-Jordan, 1, 3 et 5.

PASTILLES VALDA. ne ressemblent en rien aux autres produits. C'est un nouveau ramède dont la découverte et les applications reposent sur les théories microbiennes de Pasteur.

EDEN-HOTEL. Boulevard Gambetta, NICE. OUVERT TOUTE L'ANNÉE. Pension de famille. Entouré d'un grand parc avec eau de source.

PETITJEAN 9 DES HALLES PARIS. Grand choix d'affaires séduisantes de toutes sortes. Etude de toute affaire sur place sans aucun frais.

ASTI-MOUSSEUX. Michel PÉRONA, Chambéry. Moscato Spumante d'Origine.

AVIS. Toute personne désir. bon jardinier, ébéniste, serrurier, etc., s'adresser à M. Dupré, 48, rue Sergent-Blandin, Lyon.

ALBERTIN & Co Pâtes Alimentaires EXTRA. Vient de Paraître. DIRECTION, 2, rue de Vauvan, 2.

A CETTE PLACE Mardi Prochain PARAITRONT Les PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES du Rappel Républicain.

VERS et CONVALESCENCES des enfants guéris par la POUDRE VERMOREL LION. (Le meilleur des vermifuges connus) 0.30 cent. les 3 paquets.

TOUT-LYON ANNUAIRE des Salons de LYON Villefranche, Vienne et Villégiatures de LYON Bourgois, Roanne.

A VENDRE UNE PROPRIÉTÉ à LYON. 600 m. de Monplaisir, 186. Près la Place de Monplaisir (à proximité de 2 stations de Tramways).

LOTTERIE N° 150.000 & 10.000. Plus 115 autres lots de 1.000, 500 & 100. Prix du billet: UN fr.

VENTE-RECLAME D'UN 2 LOT d'ALBUMS pour CARTES POSTALES ILLUSTRÉES. 500 Cartes couverture pleine toile, dessin en cinq couleurs, au prix incroyable de 3 fr. 95.

Magasin bleu, 36, rue Victor-Hugo, LYON.

LOTTERIE de GUÉRET. POUR LA Construction d'un Musée à Guéret (Creuse).

LA RUSSILINE Crème Capillaire. Antiseptique à base de Plantes végétales. Contre la Chute des Cheveux, Pellicules, etc.

BITTER CAMPARI Spécialité de la Maison G. CAMPARI. Fratelli CAMPARI, Successeurs. Galleria Vitt. Em., N° 2-4-6. MILAN, Via Galileo, N. 24.

BOUCHER DE MEUDON Jules MARY. Fille et Sœur. IX. Quand il aperçut Denise, son émotion fut telle qu'il resta, comme interdit, puis tomba sur une chaise.

Au bout d'un instant, le procureur intervint. — Mademoiselle Denise, fit-il, pourquoi n'annoncez-vous pas vous-même à votre frère la bonne nouvelle que je venais lui apprendre ?

— Tu es une bonne petite fille, tu vaux mieux que moi. — Elle s'entretenait encore longtemps de cette façon, elle, voulant savoir comment il avait vécu depuis ces mois de souffrances pendant lesquels ils avaient été séparés ; lui, oubliant ce qu'il avait souffert pour ne plus s'informer que d'elle.

— Ah ! non, dit-elle ; non, au contraire... — Et la France, reprit-il après quelques instants de silence, est-ce que ça te ferait du chagrin de la quitter ?

Pierre est robuste et intelligent. J'en ferai un bon ouvrier. — C'est cela, dit Nabote, et nous partons, nous partons tout de suite.

— Non, c'est la loi ! — Et après un silence, il ajouta : — Pour que tu aies un ami là-bas, je demanderai à la mère du petit Pierre de me laisser son fils. Elle acceptera volontiers, j'en suis certain. Le petit,